

* * *

Mais, pour nos gens, il n'est pas de fête digne de ce nom qui ne se clôture par des palabres et des cailloux. Quel est donc ce rassemblement qui se forme devant la case de Monseigneur ? C'est une troupe de chanteurs qui viennent donner une aubade à leurs hôtes. Sur une modulation grave et douce, ils exécutent dans leur langue une cantilène composée par l'un d'eux, paroles et musique. Comme l'aède antique ou le trouvère du moyen âge, notre poète musicien célèbre les mérites variés des personnages présents et les remercie d'avoir accepté l'invitation qui leur fut faite. A ces éloges délicats s'unissent des promesses d'éternelle fidélité à Jésus-Christ et à ses enseignements.

Dirigeons-nous maintenant vers les copieux tas d'ignames, de poisson salé et autres produits du pays. Un orateur, fort disert s'il faut en juger par la volubilité de son débit, l'abondance et l'énergie de ses gestes, prend la parole. Il lui est répondu par de joyeux cris d'assentiment. Les victuailles sont alors distribuées et chacun se retire emportant sa part.

Le lendemain, à l'aube, dernière réunion à l'église pour la messe. Munis des paternels encouragements de Monseigneur, les nouveaux chrétiens reçoivent encore de sa main, le Pain de vie. Mais l'heure presse ; il faut se séparer. Après d'émouvants adieux, nous quittons ce bon peuple, louant le Seigneur pour les merveilles que sa grâce vient d'accomplir.
